

LE YÉMEN, NOUVEAU FRONT D'AL-QAEDA

DAVID BENSOUSSAN - LES ÉDITIONS DU LYS

Le Yémen, pays de 520 000 kilomètres carrés et peuplé d'une vingtaine de millions d'âmes, est à l'ordre du jour du fait que c'est de ce pays que des colis piégés placés dans les avions en partance pour Chicago ont été découverts. Cet épisode vient mettre en exergue le fait qu'Al-Qaeda a ouvert un nouveau front au Yémen, en plus de ceux d'Afghanistan et d'Irak. Le contexte socio-historique du Yémen peut contribuer à comprendre les mouvances en présence.

L'Égypte du président Nasser avait envahi le Yémen dans les années 60. Le régime socialiste de la République arabe unie s'attaquait alors - par la porte arrière - à l'Arabie saoudite riche en ressources pétrolières. Cette invasion ne fit que cristalliser la scission du Yémen : le Nord, traditionnaliste et royaliste et le Sud qui prit un tournant marxiste. La République moderne du Yémen fut formée par l'intégration de ces deux entités en 1990, mais la guerre civile éclata en 1994 et les séparatistes du Yémen du Sud furent défaits. Pays exotique par de nombreux aspects, le Yémen a attiré de nombreux touristes dont certains furent kidnappés en échange de rançon de la part de groupements cherchant à obtenir de force des concessions du gouvernement.

Depuis l'été 2009, les victimes se comptent par centaines suite aux affrontements continus entre les troupes gouvernementales et les rebelles radicaux Houthi du Sud Yémen appartenant à la minorité shiite des Zaidi. Le Sud est économiquement moins nanti que le Nord et les Houthi aspirent à établir un état chiite. Ils reçoivent de l'aide de la part de l'Iran, bien qu'officiellement, les autorités de ce pays le nient. Un cessez-le feu fut proclamé en 2010, ce qui permit au gouvernement de mieux se consacrer à la guerre contre Al-Qaeda, car, en 2009, les branches saoudiennes et yéménites d'Al-Qaeda s'unirent et furent responsables de nouveaux attentats terroristes tant au Yémen qu'à l'étranger.

Le Yémen est devenu un refuge de choix pour les militants islamiques, notamment après que la vie fut rendue plus difficile aux militants d'Al-Qaeda en Afghanistan et en Irak. La branche yéménite d'Al-Qaeda fut l'instigatrice de nombreuses attaques : des haut-gradés des forces de sécurité yéménites; le croiseur américain USS Coles dans le golfe d'Aden en 2000; l'ambassade

américaine à Nairobi et Dar es-Salaam (1998), et à Sanaa (2008); l'assassinat-suicide contre des enquêteurs sud-coréens venus pour tenter de faire la lumière sur une attaque similaire contre des touristes sud-coréens en 2009; l'attentat contre le Ministre de l'intérieur saoudien, le prince Naif, en 2009; « l'underwear bomber » du jour de Noël en 2009 et les colis piégés découverts en octobre 2010. À cela il faut ajouter l'affirmation à l'effet que l'attaquant au Fort Hood au Texas, Nidal Hassan, aurait été manipulé par l'imam d'origine yéménite Al-Awlaqi, réfugié depuis au Yémen. Qui plus est, les militants d'Al-Qaeda auraient infiltré les forces gouvernementales yéménites.

Les forces armées saoudiennes ont pénétré à l'intérieur du Yémen du Sud pour soutenir les forces gouvernementales contre la rébellion Houthi et l'Arabie saoudite investit des milliards de dollars pour construire un mur le long de la frontière yéménite longue de 1500 km. De son côté, l'Iran agit par de nombreux intermédiaires dont le Hezbollah pour soutenir les populations chiites du Yémen, espérant obtenir également l'appui des populations chiites importantes des émirats. Quant aux États-Unis, ils soutiennent le gouvernement yéménite en entraînant son armée pour lutter contre Al-Qaeda. 30% du pétrole mondial transite par le détroit de Bab Al-Mendeb et la faiblesse du gouvernement somalien devant les Mujahideen d'Al Shaab de l'autre côté du détroit constitue un danger réel pour les 16 000 pétroliers qui l'empruntent annuellement.

Bien que sunnite, le mouvement Al-Qaeda considère l'Arabie saoudite comme son ennemi numéro un du fait que le wahhabisme qui y est instauré n'est pas considéré comme étant suffisamment radical et que le renversement du régime saoudien ne représenterait que le prélude à l'avènement d'un califat musulman mondial. Des Saoudiens nantis financeraient Al-Qaeda sous couvert de philanthropie destinée à des causes charitables. En outre, ce mouvement accuse d'hérésie le gouvernement yéménite soutenu par l'Arabie saoudite et par les États-Unis. Le gouvernement saoudien lutte contre la sédition d'Al-Qaeda. Sur le plan idéologique, il ne tolère guère la mouvance chiite d'où qu'elle soit. Le Yémen, nouveau front d'Al-Qaeda

Dr David Bensoussan

L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec

Le Yémen, pays de 520 000 kilomètres carrés et peuplé d'une vingtaine de millions d'âmes, est à l'ordre du jour du fait que c'est de ce pays que des colis piégés placés dans les avions en partance pour Chicago ont été découverts. Cet épisode vient mettre en exergue le fait qu'Al-Qaeda a ouvert un nouveau front au Yémen, en plus de ceux d'Afghanistan et d'Irak. Le contexte socio-historique du Yémen peut contribuer à comprendre les mouvances en présence.

L'Égypte du président Nasser avait envahi le Yémen dans les années 60. Le régime socialiste de la République arabe unie s'attaquait alors - par la porte arrière - à l'Arabie saoudite riche en ressources pétrolières. Cette invasion ne fit que cristalliser la scission du Yémen : le Nord, traditionaliste et royaliste et le Sud qui prit un tournant marxiste. La République moderne du Yémen fut formée par l'intégration de ces deux entités en 1990, mais la guerre civile éclata en 1994 et les séparatistes du Yémen du Sud furent défaits. Pays exotique par de nombreux aspects, le Yémen a attiré de nombreux touristes dont certains furent kidnappés en échange de rançon de la part de groupements cherchant à obtenir de force des concessions du gouvernement.

Depuis l'été 2009, les victimes se comptent par centaines suite aux affrontements continus entre les troupes gouvernementales et les rebelles radicaux Houthi du Sud Yémen appartenant à la minorité chiite des Zaidi. Le Sud est économiquement moins nanti que le Nord et les Houthi aspirent à établir un état chiite. Ils reçoivent de l'aide de la part de l'Iran, bien qu'officiellement, les autorités de ce pays le nient. Un cessez-le feu fut proclamé en 2010, ce qui permit au gouvernement de mieux se consacrer à la guerre contre Al-Qaeda, car, en 2009, les branches saoudiennes et yéménites d'Al-Qaeda s'unirent et furent responsables de nouveaux attentats terroristes tant au Yémen qu'à l'étranger.

Le Yémen est devenu un refuge de choix pour les militants islamiques, notamment après que la vie fut rendue plus difficile aux militants d'Al-Qaeda en Afghanistan et en Irak. La branche yéménite d'Al-Qaeda fut l'instigatrice de nombreuses attaques : des haut-gradés des forces de sécurité yéménites; le croiseur américain USS Coles dans le golfe d'Aden en 2000; l'ambassade américaine à Nairobi et Dar es-Salaam (1998), et à Sanaa (2008); l'assassinat-suicide contre des enquêteurs sud-coréens venus pour tenter de faire la lumière sur une attaque similaire contre des touristes sud-coréens en 2009; l'attentat contre le Ministre de l'intérieur saoudien, le prince Naif, en 2009; « l'underwear bomber » du jour de Noël en 2009 et les colis piégés découverts en octobre 2010. À cela il faut ajouter l'affirmation à l'effet que l'attaquant au Fort Hood au Texas,

Nidal Hassan, aurait été manipulé par l'imam d'origine yéménite Al-Awlaqi, réfugié depuis au Yémen. Qui plus est, les militants d'Al-Qaeda auraient infiltré les forces gouvernementales yéménites.

Les forces armées saoudiennes ont pénétré à l'intérieur du Yémen du Sud pour soutenir les forces gouvernementales contre la rébellion Houthi et l'Arabie saoudite investit des milliards de dollars pour construire un mur le long de la frontière yéménite longue de 1500 km. De son côté, l'Iran agit par de nombreux intermédiaires dont le Hezbollah pour soutenir les populations chiites du Yémen, espérant obtenir également l'appui des populations chiites importantes des émirats. Quant aux États-Unis, ils soutiennent le gouvernement yéménite en entraînant son armée pour lutter contre Al-Qaeda. 30% du pétrole mondial transite par le détroit de Bab Al-Mendeb et la faiblesse du gouvernement somalien devant les Mujahideen d'Al Shaab de l'autre côté du détroit constitue un danger réel pour les 16 000 pétroliers qui l'empruntent annuellement.

Bien que sunnite, le mouvement Al-Qaeda considère l'Arabie saoudite comme son ennemi numéro un du fait que le wahhabisme qui y est instauré n'est pas considéré comme étant suffisamment radical et que le renversement du régime saoudien ne représenterait que le prélude à l'avènement d'un califat musulman mondial. Des Saoudiens nantis financeraient Al-Qaeda sous couvert de philanthropie destinée à des causes charitables. En outre, ce mouvement accuse d'hérésie le gouvernement yéménite soutenu par l'Arabie saoudite et par les États-Unis. Le gouvernement saoudien lutte contre la sédition d'Al-Qaeda. Sur le plan idéologique, il ne tolère guère la mouvance chiite d'où qu'elle soit.

Dans cette région du monde, d'étranges alliances se forment parfois : une certaine complicité tactique entre Al-Qaeda et le gouvernement yéménite existe, compte tenu du fait qu'Al-Qaeda, mouvement sunnite, promet de lutter contre les Houthi chiites. Ainsi, le gouvernement yéménite tergiverse avant d'autoriser des forces spéciales américaines d'attaquer une base d'Al-Qaeda connue pour abriter Al-Asiri, responsable des colis piégés récemment expédiés par voie aérienne. L'Arabie saoudite ne collabore pas toujours pour arrêter des membres d'Al-Qaeda affiliés aux grandes familles. Au Yémen, les populations Houthies ne cachent d'ailleurs pas leur satisfaction lorsqu'Al-Qaeda inflige des pertes aux forces gouvernementales car le gouvernement de Sanaa constitue un ennemi commun. Cela peut sembler incongru, mais il ne faut guère s'étonner de ces arrangements tacites dans cette région : durant la guerre civile au Yémen dans les années 60, l'Arabie saoudite finançait les deux parties, achetant ainsi sa

tranquillité. Pour l'instant, chacun des antagonistes que sont les mouvances Al-Qaeda sunnite et Houthi chiite se tolèrent plus ou moins, bien que leur ultime objectif en fasse des ennemis jurés!

Par ailleurs, les Houthis se réclament d'Al-Houthi tué lors d'une bataille contre les forces gouvernementales yéménites. La population Zaidi tire son nom de Zayid Ben Ali, beau-fils de Mohamed assassiné par les Sunnites. Chiites et Sunnites considèrent chacun détenir le vrai islam et se traitent mutuellement d'hérétiques. La conjoncture explosive de la martyrologie chiite et du recours aux assassinats-suicides par Al-Qaeda laisse prévoir des temps difficiles tant pour les populations arabo-musulmanes que pour l'Occident.